

Yann Opsitch

# LE CLERGE REMIS EN QUESTION

Première partie :

## LE CLERGÉ ET SES ORIGINES

### LE CLERGÉ ET SES ORIGINES

Nous parlons Bien de « remettre en question » le clergé, ce qui veut dire que nous voulons tout d'abord nous poser des questions. Ce qui veut dire, en outre, que notre intention dépasse la simple polémique, que nous ne sommes pas motivés par un anticléricalisme facile, que nous ne mettons pas en cause la bonne foi, la sincérité, de milliers de prêtres qui s'efforcent de servir Dieu et l'humanité déchue.

Notre but n'est pas de proposer une réforme au clergé des Elgises. En effet, si tel était notre but

nous ne saurions prétendre présenter quelque chose de nouveau. Nombre de prêtres et de pasteurs se sont déjà engagés sur cette voie. Notre but n'est donc pas de réformer. Ce que nous voulons faire, c'est restaurer : redécouvrir et reconstituer, selon la mesure de foi que nous avons reçue, la forme et le fond du christianisme des premiers siècles de notre ère.

Nous remettons en question, principalement, le clergé de l'Eglise romaine. Mais le clergé catholique n'est pas unique en son genre. D'autres églises entretiennent, elles aussi, la distinction entre clergé et laïques et démontrent un certain attachement pour les titres, les ordinations et les honneurs dus à leurs pasteurs: De ce fait, aucune Eglise n'est à l'abri des erreurs et nous devons nous-mêmes être sur nos gardes afin de « combattre pour la foi qui a été délivrée une fois pour toutes aux saints » avec un zèle quotidiennement renouvelé.

L'Eglise catholique affirme que le pape et le collège des évêques dirigent l'Eglise depuis l'établissement du christianisme ; que l'Eglise romaine que nous connaissons aujourd'hui remonte aux temps des apôtres. Dès l'origine de l'Eglise,

le pape serait «prêtre des princes et des rois, le directeur de l'univers, le représentant de Jésus-Christ ici-bas». (Joseph Bernhart «Le Vatican» p. 423 - 424).

Dans le Nouveau Testament, il n'est évidemment pas question du «pape» (d'un mot latin qui veut dire père). Le mot «père» se trouve bien dans le NT, mais il n'est appliqué ni à Pierre ni à un «successeur» éventuel de l'apôtre. En fait, Jésus nous commande de ne pas appeler «pères» les dirigeants religieux : **«Et n'appellez personne sur la terre votre père ; car un seul est votre père, celui qui est dans le ciel».** (Mt. 23: 9). Par conséquent, dans la Bible, le seul qui mérite le titre de PAPE ... c'est DIEU LUI-MEME ET NUL AUTRE ! Et le seul que nous puissions appeler Directeur, c'est Jésus : **«Ne vous faites appeler directeurs ; car un seul est votre directeur, le Christ».** (Mt. 23 : 10).

L'Eglise catholique dut, par des édits solennels, palier au silence de la Parole de Dieu. L'histoire nous apprend que jusqu'au cinquième siècle les évêques de Rome n'étaient pas exclusivement appelés «papes» (patricius) ; il n'était pas encore question de leur auto-

rité universelle sur l'Eglise. C'est d'ailleurs, l'ensemble de la structure catholique tout entière qui n'existait pas encore (de l'aveu d'un auteur catholique) et, selon le même auteur, la formation du catholicisme fut à la fois une œuvre spirituelle et politique : **«La volonté commune des théologiens et des papes de l'ancienne Eglise est plus ou moins nettement de contrôler le contenu humain secret de l'esprit et de l'âme au contact intime de l'Eglise, de les écarter ou de les ordonner dans l'armature vitale de leur institution qui constitue la direction divine de l'humanité. La tâche qu'ils ont à résoudre est formidable, presque insoluble. A l'extérieur, ils doivent établir l'édifice de l'Eglise dans le chaos de la vie des peuples, à l'intérieur, adapter la forme encore incertaine de cette Eglise à l'universalité des exigences humaines. La tâche spirituelle a été accomplie pour la plus grande part par un seul homme : saint Augustin ; la tâche politique qui s'y ajoute a été réalisée par les deux plus grands papes du Ve et VIe siècles : Léon 1er et Grégoire 1er.** (Joseph Bernhart «Le Vatican», page 71). C'est dans l'esprit d'Augustin que germa,



tout d'abord, le rêve d'une domination universelle de l'Eglise de Rome.

Ce fut à la même époque que Léon 1er et Grégoire 1er, évêques de Rome, firent publier, par l'empereur Valentinien, un édit soumettant à l'évêque de Rome tous les évêques de l'Empire (édit de 455).

On peut dire que Léon 1er fut le premier évêque romain à soutenir le dogme de la primauté romaine.

A partir du Ve siècle l'évêque de Rome désire s'élever au-dessus de tous les autres évêques de la chrétienté. Le mot pape, qui désignait

alors tous les évêques, devint, peu à peu, le titre exclusif de l'évêque

de Rome. Au IIIe siècle, l'évêque romain Corneille écrit à l'évêque de Carthage, Cyprien et l'appelle

PAPE : «Au pape Cyprien, les anciens et les diacres habitant Rome, Salut». Au demeurant, cette lettre

démontre qu'à cette époque il y avait plusieurs évêques à Rome,

puisque Corneille écrit de la part des anciens de Rome. (St Cyprien «Correspondance» traduction du chanoine Bayard, Ed. Les Belles Lettres, Paris, pages 77, 81, 87).

Eusèbe dit formellement que la plupart des préceptes et règles de l'Eglise de Roma n'étaient pas encore réunis en corps de doctrine à l'époque d'Augustin (Eusèbe «Hist. Ecc». L.6, ch. 13). Augustin avoue lui-même, dans son traité sur le baptême donatiste, que «nombre de choses que l'Eglise a adoptées ont été pieusement attribuées aux apôtres, quoiqu'on ne les eût en effet trouvées écrites nulle part» (Augustin «De bapt. cont. donatis». L.V, cap. XXIII). (1)

Dans le vocabulaire biblique, le mot «évêque» ne correspond pas à un titre ecclésiastique. Le grec *episkopos* décrit une personne qui veille sur une autre : et ceux qui veillent sur une église bibliquement constituée sont les anciens (*presbuteroi*) :

«Je t'ai laissé en Crète, afin que tu mettes en ordre ce qui reste à régler, et que, selon mes instructions, tu établisses des anciens (*presbuterous*) dans chaque ville, s'il s'y trouve quelque homme irréprochable, mari d'une seule femme, ayant des enfants fidèles, qui ne

(1) Voyez la suite de cet article «Le clergé et ses doctrines» et comparez la conception actuelle de la tradition catholique et celle d'Augustin ; pour Augustin, l'Eglise enseignait ce qu'elle croyait avoir été transmis par les apôtres ; pour les docteurs d'aujourd'hui, l'Eglise se donne pour tâche d'actualiser les enseignements des apôtres, d'en donner une interprétation nouvelle et moderne. («Le clergé et ses doctrines» paraîtra dans le prochain numéro).

soient accusés ni de débauche ni rebelles. Car il faut que l'évêque (episkopon) soit irréprochable comme économe de Dieu». (Tite 1 : 5-7).

La Bible catholique, traduite sous la direction de l'Ecole Biblique de Jérusalem (éd. du Cerf, Paris 1956), donne une translittération, et non une traduction, des deux termes : «Je t'ai laissé en Crète ... pour établir dans chaque ville des presbytres ... l'évêque, en effet, en sa qualité d'intendant de Dieu ...» Puis, dans une note au bas de la page, les traducteurs catholiques disent ceci : «les premières communautés chrétiennes, tant à Jérusalem que dans la Diaspora avaient à leur tête un collège de «presbytres», anciens (sens étymologique) ou notables. Les «évêques» (étym. surveillants), qui ne sont pas encore des «évêques»... semblent dans certains textes pratiquement identiques aux «presbytres».

Ainsi, le texte original du Nouveau Testament est formel : il n'y avait pas, dans les communautés chrétiennes fondées par les apôtres, d'évêques ou de prêtres au sens où l'Eglise catholique l'entend aujourd'hui ; le presbytre et l'évêque de l'Eglise primitive

étaient la même personne tantôt désignée par l'un ou l'autre terme ; c'est par fidélité à la notion catholique du sacerdoce, et non par souci d'une traduction fidèle, que les anciennes traductions catholiques donnent au mot *presbuteros* le sens de prêtre (alors qu'en grec c'est le mot *hiereus* qui signifie prêtre : cf. Mt. 8 : 4, 12 ; Hb. 7 : 14 ; c'est d'ailleurs ce mot qui est appliqué à tous les chrétiens en Ap. 20 : 6).

Jérôme et Chrysostome (1) contestent la distinction qui s'est faite entre le presbytre et l'évêque.

Dans son commentaire sur 1 tim., Chrysostome fait remarquer que Paul ne parle jamais de «prêtres» dans ses écrits. C'est la pratique de l'ordination d'un ancien au-dessus des autres, dit cet auteur, qui fait «qu'ils paraissent valoir plus qu'eux» (Jean Chrysostome «Comm. sur 1 Tim». tome II).

Selon Jérôme il ne devrait pas y avoir de distinction entre ces deux termes (presbytre et évêque, prêtre et évêque) car ils désignent une même fonction dans les écrits apostoliques. C'est aussi Jérôme qui avoue qu'on s'est permis de changer l'organisation primitive des églises

(1) Jérôme (env. 331 - 420) Chrysostome (env. 347 - 407)



pour mieux servir la cause chrétienne : « L'on n'a nommé un évêque par mi les prêtres, que pour mieux conserver l'esprit d'unité dans le corps du sacerdoce, pour servir de point central d'union et pour entretenir la concorde par une vigilante surveillance (...). Les apôtres ne

font jamais mention des évêques ou des prêtres, les uns aussi bien que les autres se trouvant indifféremment compris dans une de ces dénominations (...). Tous les évêques de la catholicité sont égaux en pouvoir comme en dignité, soit qu'ils occupent les sièges de Rome ou de Gubbio, de Constantinople ou de Reggio, d'Alexandrie ou de Tanis. Au reste, certains évêques sont devenus plus puissants et considérables et tous se placèrent au-dessus des prêtres. Ceux qui ont cherché à rétablir l'égalité primitive, furent condamnés comme hérétiques (...). Avant que l'inspiration du dia-

le eût introduit les subtilités dans la religion, avant qu'on eût dit : moi j'appartiens à Paul ; moi à Apollos ; moi à Céphas, les églises étaient gouvernées par le conseil commun des anciens. « (S. Jérôme « *Epître 97 à Démétriad* ». t.4. part. 2 ; cf. Theophylact. ». Commentaire sur

1 Tim ». ch. 3 et vers. 8 et S. Epiphane sur les hérésies : « *Aerii* ». n.3.t.1 p. 907).

Les cardinaux de l'Eglise romaine peuvent être choisis parmi les évêques, les prêtres, les diacres mêmes les laïques. Il sont administrateurs du Vatican et conseillers du Pape. Bien entendu, il n'est pas question des cardinaux dans l'Eglise primitive.

L'apparition des cardinaux au sein du clergé catholique s'est faite, tout comme celle des évêques et des prêtres, d'une manière progressive, et par le moyen d'édits solennels. Certains voient en eux les successeurs de ces diacres romains, critiqués par Augustin, qui se croyaient supérieurs aux évêques et détenaient les clés des finances et de l'administration de l'Eglise romaine (S. Augustin. « *dict. quaest. ex utroque mixt* ». qu. 101, t.4 append. p. 450).

Edits visant à établir la primauté de Rome, et de son clergé, sur la chrétienté :

- 455 l'évêque de Rome, Léon,

obtient de l'empereur Valentinien l'édit impérial qui déclare la primauté du siège apostolique de Rome, basée sur la dignité de la ville de Rome et des décisions des

« saints synodes » ; cet édit confère une valeur légale aux décisions de l'évêque de Rome. Par cet édit est contrée la proposition du concile de Charlcédoine (451) d'accorder à l'évêque de Byzance un rang égal à celui de Rome.

#### - 607, Boniface III

L'empereur Phocas confère à Boniface III, à la demande de ce dernier, le titre de Patriarche (patricius) Universel (catholicus). C'est la première fois qu'un évêque de Rome reçoit un tel titre. Du temps de l'évêque romain Pélage (579-590), Jean le jeûneur, évêque de Constantinople, prit le titre d'évêque universel. Pélage, puis Grégoire le Grand (590-604), lui en firent le reproche. Grégoire le Grand affirme que les évêques de Rome, quant à eux, ne s'étaient jamais attribués une telle dignité et que lui-même la refusait ; Grégoire fut de l'opinion que celui qui assumerait une telle dignité ferait s'approcher le règne de l'antichrist (« sed jam in ejus superbia quid aliud nisi propinqua jam antichristi esse tempora designatur », « *Epître 18 de S. Grégoire à Jean* » livre V).

Anasthase, le fameux bibliothécaire, voit dans la décision de l'empereur Phocas la cause d'un changement radical au sein de l'Eglise chrétienne ; le vénérable Bède s'exprime dans les mêmes termes (Anasthase « *Vie de Pélage II* » tome 1, p. 114 ; « *Vie de Boniface III* » p. 117).

#### - 1075 Dicatus Papae : Grégoire VII

« L'Eglise romaine a été fondée par le Seigneur seul. L'évêque de Rome seul mérite en droit le nom d'universel. Lui seul a le droit de proclamer de nouvelles lois, de fonder de nouvelles communautés, de déposer des évêques sans décision synodale, de diviser des diocèses riches, de réunir les diocèses pauvres. Lui seul a le droit de conférer les insignes impériaux. Lui seul offre son pied au baiser des princes. Lui seul est nommé dans les prières de l'Eglise. Le nom de pape lui est réservé à lui seul dans le monde. Il a le droit de déposer l'empereur. Aucun synode ne peut être appelé universel sans son consentement. Ses décisions sont sans appel. Il ne peut être jugé par personne. Toutes les affaires importantes de toutes les églises doivent être portées devant le Saint-Siège. L'Eglise romaine ne s'est jamais trompée et se trompera jamais, ainsi qu'en témoignent les Saintes Ecritures. Quand le Pape romain a été sacré suivant les canons, il devient saint par les mérites de saint-Pierre. Personne ne peut être considéré comme catholique, s'il n'est pas d'accord avec l'Eglise romaine. Le pape peut relever les sujets du serment de fidélité à de mauvais souverains ».

(cité par Joseph Bernhart « *Le Vatican, Trône du Monde* » p. 151-152 Payot, Paris 1930).